

bedroht sei als die *lógoi* zur Zeit des Libanios, und so wie Libanios damals unermüdlich für die klassisch-griechische Bildung eingetreten sei, so solle es auch der Gräzist von heute tun. Aus der Sicht des Rezensenten ist der Vergleich wenig geeignet, Interesse für Libanios zu wecken, zumal er in mehr als einer Hinsicht schief ist: Libanios fürchtete für den Fortbestand seiner Welt, weil er sich Kultur nur als Amalgam von rhetorischer Bildung und polytheistischer Religion vorstellen konnte; die Abkehr von *lógoi* und *hierá* bedeutete für ihn den Absturz in die Barbarei. Dass die Frage heute so stehe, werden auch die Freunde der Klassischen Philologie nicht ernsthaft behaupten wollen.

Erlangen Hans-Ulrich Wiemer

Gabriela Signori (Hg.): *Dying for the Faith; Killing for the Faith. Old Testament Faith-Warriors (1 and 2 Maccabees) in Historical Perspective*, Leiden/Boston: Brill 2012 (Brill Studies in Intellectual History 206), xii, 311 S. ISBN 978-90-04-21105-6.

La Wirkungsgeschichte d'un écrit peut s'avérer étonnante et celle des livres des Maccabées en fournit un exemple. C'est ce qu'il lustre le présent ouvrage, dont l'origine n'est pas expliquée et qui rassemble quatorze contributions, toutes publiées en anglais.

G. Signori propose une introduction, particulière documentée, du moins pour ce qui concerne la période allant de la rédaction des écrits concernés au Moyen-Âge. Elle rappelle la genèse et la réception complexes de la littérature consacrée à la geste des Maccabées : *1 Maccabées*, qui décrit le combat des juifs contre les païens ; *2 Maccabées*, qui traite d'une lutte menée non plus seulement contre les païens mais aussi contre les juifs hellénisants ; *4 Maccabées*, qui développe le récit du martyr d'Éléazar et des sept frères et qui sert à son tour de modèle à la *Passio Maccabaeorum* ; Josèphe, qui, à la même époque que *4 Maccabées*, propose son propre récit de l'histoire des Hasmonéens, sur lequel s'appuie la mémoire juive et dont s'inspirera le *Josippon*, tandis que les livres des Maccabées étaient reçus quant à eux en milieu chrétien. ... Elle rappelle aussi que, sur le plan de l'histoire des religions, les livres des Maccabées constituent un tournant parce que c'est là que pour la première fois, dans l'histoire de la littérature, le salut éternel est promis à ceux qui sont prêts à mourir pour leur foi, au terme d'une résistance active ou en se résolvant passivement au martyr. Elle relève encore que la première réception chrétienne du livre s'est faite précisément sous l'angle de l'acceptation

du martyr, les Maccabées servant en l'occurrence de modèles (chez Origène, Eusèbe de Césarée), avant d'être vénérés, par des chrétiens, à Antioche puis en bien d'autres endroits, ce qui ne manqua pas de susciter des débats pour savoir si des chrétiens pouvaient vénérer des juifs. Ce n'est que plus tard, vers le X<sup>e</sup> siècle, qu'un intérêt pour les Maccabées en tant que guerriers, combattants pour la liberté, se manifesta et que Judas put apparaître en ce domaine comme la référence par excellence, notamment au temps des Croisades. Cet intérêt culmina aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Il fit place, aux époques modernes et contemporaines à d'autres formes d'appropriation de type nationaliste, y compris au sein du sionisme, qui sont évoquées beaucoup plus rapidement.

Le reste de l'ouvrage se concentre sur trois phases de la réception des livres des Maccabées : l'Antiquité ; le Moyen-Âge ; le début de la période moderne.

Quatre études portent sur l'Antiquité, J. Assmann fait valoir que cinq facteurs sont corrélés dans l'histoire des Maccabées et sont constitutifs de ce qu'il appelle le complexe maccabéen: l'activité zélatrice pouvant conduire à tuer pour Dieu ; le phénomène opposé de l'acceptation du martyr ; la croyance en l'immortalité de l'âme ; la conduite d'une guerre pour des motifs exclusivement religieux ; la conduite de cette guerre selon des principes tirés d'un livre saint, le Deutéronome. Il tient ce complexe pour l'expression d'un monothéisme exclusif et pour une idéologie hautement ambivalente avec laquelle déjà les rabbins ont voulu rompre en tirant la leçon des événements au lendemain des deux guerres juives. K. Trampendach distingue trois phases dans la guerre qu'ont menée les Hasmonéens : une phase de reconquête marquée par des expulsions ; une phase d'expansion accompagnée par des expulsions ; une phase d'annexion et d'incorporation dans la nouvelle entité constituée, phase marquée par la pratique de la circoncision forcée et destinée à créer un espace homogène au sens ethnico-religieux, tout en conjuguant l'idéal de domination hellénistique et les impératifs de la loi juive. J. Hahn se penche sur la vénération des sept frères dans l'Antioche du IV<sup>e</sup> siècle et sur la façon dont les chrétiens se la sont appropriée en transformant un lieu juif de pèlerinage en une basilique et en voulant montrer ainsi leur résolution à rester fidèles à leur propre foi, quitte à endurer le martyr, face à Julien l'Apostat, conçu comme un nouvel Antiochus. A. Burger montre que si, dans l'Église orthodoxe orientale, les sept frères, et surtout leur mère, ont été vénérés exclusivement en tant que martyres, c'est sans doute parce que

l'idéologie consistant à tuer pour la foi est devenue étrangère au domaine byzantin.

Le Moyen-Âge est abordé sous cinq facettes. D. Joslyn-Siemiakowski s'intéresse à la façon dont le judaïsme ashkénase s'est réapproprié, successivement dans le *Josippon* et dans la chronique de Salomon bar Samson, outre des textes midrashiques, une version latine (chrétienne) de 2 *Maccabées* 7, à la fois pour affirmer son identité et pour résister, à l'époque des Croisades, contre l'oppression en témoignant d'une propension, passive et active, au martyre. E. Mapina évoque elle-même la première Croisade et la bataille d'Antioche (1098). Elle montre qu'à l'époque certains chroniqueurs ont perçu la parenté de situation avec les Maccabées, engagés comme les Croisés dans la reconquête de Jérusalem, mais qu'ils ont le plus souvent alors préféré éviter la comparaison parce les Macabées étaient juifs et que les juifs étaient souvent assimilés aux musulmans. O. Münsch traite de la querelle des Investitures (1075–1122). Il montre que les partisans du pape Grégoire VII instrumentaliseront Judas Maccabée et les siens comme des exemples concrets de la lutte conduite menée contre un ennemi terrestre, qu'ils stigmatisaient en la personne de l'empereur Henri IV. H. Lähnemann se penche sur la façon dont les chevaliers de l'Ordre Teutonique se sont servis des Maccabées, et surtout de Judas, en tant que précurseurs, héros divins prototypiques pour faire valoir qu'ils accomplissaient eux-mêmes ce qui était préfiguré dans l'Ancienne Alliance. P. Rychterová et P. Soukup étudient pour leur part la réforme hussite et relèvent que ce n'est qu'après que la guerre fut enclenchée, et seulement au sein de l'aile radicale, taborite, que le zèle des Maccabées fut érigé en modèle.

Le début de la période moderne est évoqué dans quatre contributions. Dans la première, qui se situe en fait à la charnière entre le Moyen-Âge et l'époque moderne, ce qui explique sans doute qu'elle soit rattachée, dans l'introduction, à la première de ces deux périodes, D. Collins s'intéresse à la renaissance d'un culte voué aux Maccabées à Cologne, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans un cercle d'humanistes, autour de la figure d'Elias Mertz, et insiste sur le nombre d'éléments contingents qui ont contribué à cette renaissance. A. Pecar montre combien, lors de la guerre civile anglaise (1640–1642), les protestants anglais défendirent une théologie politique proche de celles des Maccabées tout en répugnant à se référer à leurs livres qui ne faisaient plus partie de leur canon scripturaire. D. Weidner rappelle le contexte d'exaltation patriotique dans lequel G. F. Haendel a composé de 1745 à 1747, sur un livret de

Th. Morell (1703–1784 [et non pas 1703–1846, comme cela figure de manière inexplicable à la p. 267 !]), son oratorio *Judas Maccabée* et insiste sur le fait que, tant en Angleterre qu'en Allemagne, on a assisté à une renaissance de Haendel et de son oratorio à l'occasion des périodes de ferveur nationaliste. G. Stoukalov-Pogodin s'intéresse enfin à la pièce de théâtre, *Die Mutter der Makkabäer*, due à Zacharias Werner, protestant converti au catholicisme. Écrite pour exalter l'amour de la patrie et la foi et promouvoir en même temps l'émergence d'une identité collective nationale en Allemagne au lendemain des guerres de libération qui avaient mis un terme à l'hégémonie napoléonienne, elle connut un échec. L'auteur explique cela en faisant valoir qu'elle posait de bonnes questions sans apporter pour autant réponses qui puissent paraître adaptées.

L'ensemble, qui aurait sans doute mérité d'être relu avec plus de soin – on s'étonne de références à Nb 48 et 52 ou à 4 M 51–75 aux pp. 65 et 234 – est fort intéressant et utilement complété par deux index, thématique et des textes anciens cités. Il aurait gagné à être plus encore mis en perspective dans l'introduction, quitte à insister davantage que cela n'est fait entre les réceptions tendant respectivement à encourager à mourir pour la foi, à tuer pour la foi ou encore à associer les deux choses dans la ligne de ce que J. Assmann appelle le complexe maccabéen.

Strasbourg

Christian Grappe

*Augustinus – Schöpfung und Zeit. Zwei Würzburger Augustinus-Studententage: „Natur und Kreatur“* (5. Juni 2009). „Was ist Zeit? – Die Antwort Augustins“ (18. Juni 2010), hg. von Cornelius Mayer, Christof Müller, Guntram Förster, Würzburg: Echter Verlag 2012, 278 S., ISBN 978-3-429-04180-9.

Der vorliegende Band sammelt die schriftliche Fassung der Vorträge, die 2009 und 2010 anlässlich zweier Augustinus-Studententage am Zentrum für Augustinus-Forschung der Julius-Maximilians-Universität Würzburg gehalten wurden. Es handelt sich um jeweils fünf, insgesamt zehn Beiträge, denen ein thematisch einführendes Vorwort von Cornelius Mayer vorangestellt ist. Dieses ist zweiteilig, geht gesondert auf beide im Titel des Bandes vorkommenden Probleme ein und bietet weitreichende Auskünfte, die zu einer umfassenderen historischen, theologischen und philosophisch-geschichtlichen Kontextualisierung beitragen.

Die erste Sektion des Bandes behandelt den Themenkreis ‚Schöpfung‘ mit Einbezie-